

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Trine Rogg Korsvik et Ane Stø (dir.), *Elles ont fait reculer l'industrie du sexe ! Le modèle nordique*, Montréal, M Éditeur, Paris, Syllepse, 2014

Antoine Casgrain

Numéro 15, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80897ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Casgrain, A. (2016). Compte rendu de [Trine Rogg Korsvik et Ane Stø (dir.), *Elles ont fait reculer l'industrie du sexe ! Le modèle nordique*, Montréal, M Éditeur, Paris, Syllepse, 2014]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (15), 229–230.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Trine Rogg Korsvik et Ane Stø (dir.),
Elles ont fait reculer l'industrie du sexe !
Le modèle nordique, Montréal, M Éditeur, Paris, Syllepse, 2014**

ANTOINE CASGRAIN

La prostitution est un « débat » à l'intérieur du féminisme : les antagonismes sont tranchés entre décriminalisation et abolition. Néanmoins, depuis que plusieurs pays imitent la Suède qui, depuis 1999, criminalise l'achat de services sexuels, ce n'est plus un débat qui fait rage, mais une lutte politique réelle.

Cette anthologie ne prétend pas à l'objectivité, et sonnera répétitive pour les personnes intéressées au sujet. Elle a le mérite de donner la parole aux militantes du front abolitionniste. Le livre, paru d'abord en Norvège, recueille les témoignages de plusieurs féministes de Scandinavie (de Suède, du sud de la Norvège et de la région same de ce pays, du Danemark et d'Islande) qui ont été sur les premières lignes de la lutte pour la pénalisation des prostitués.

En introduction, les directrices de l'ouvrage précisent leur vision du féminisme : « une idéologie politique qui reconnaît l'existence d'une subordination sexospécifique, dans laquelle les femmes vivent une discrimination systématique, et qui conteste cette hiérarchie sexuelle » (p. 17). Ainsi, elles ne considèrent pas toutes les organisations aidant les femmes comme des organisations féministes. Comme d'autres mouvements, le mouvement féministe se compose de groupes organisés, d'organisations non gouvernementales (ONG), de personnes payées, d'universitaires ; « or, à notre avis, les ressources les plus importantes pour les mouvements sociaux sont les groupes populaires organisés, gérés démocratiquement et accessibles aux gens ordinaires » (p. 18). Dans le différend sur la prostitution, les abolitionnistes proviennent généralement de ces groupes populaires.

Dans les premiers chapitres, la lectrice et le lecteur trouvent d'amples renseignements sur l'audace de la Suède qui, en 1999, a appliqué la loi qui pénalise l'achat de sexe et le proxénétisme. La *Kvinnofrid* (Paix des femmes) a été rendue possible grâce à des décennies de politiques, de sensibilisation et de militantisme pour l'égalité de genre. Bien qu'ayant fait l'objet de fortes oppositions à son origine, la loi suédoise est largement appuyée par la population et tout le spectre politique. Les enquêtes montrent un déclin de la demande et les institutions (services sociaux, police) affirment que la loi a simplifié l'intervention auprès des personnes prostituées. Peu à peu, le modèle a gagné en crédibilité et d'autres pays nordiques ont adopté des lois semblables, sous la pression de femmes comme celles qui écrivent cet ouvrage.

Au fil des récits écrits par des militantes de première ligne, on identifie leurs principaux opposants : les hommes et les néolibéraux. Les auteures affirment qu'elles ont rencontré des alliés, mais ce sont les hommes, au-delà de leur sensibilité politique, qui s'opposent le plus souvent à la criminalisation de l'achat

de sexe d'autrui. Par ailleurs, la droite conservatrice, incluant l'Église, accepte souvent d'interdire la prostitution pour des raisons morales, mais ce sont les néolibéraux qui y sont le plus féroceement opposés. D'ailleurs, les procapistalistes d'aujourd'hui utilisent des arguments similaires à ceux des bourgeois du XIX^e siècle: il ne faut pas que l'État s'imisce dans les contrats de travail privés entre personnes consentantes. Les auteures démystifient aussi la stratégie du lobby prostitution qui, pour dénigrer le féminisme, s'est paré des discours syndicaux (« travailleuses du sexe ») et des discours postmodernes (« droit à la différence ») pour gagner les médias et la gauche intellectuelle.

De son côté, l'ex-prostituée irlandaise, Rachel Moran, abolitionniste reconnue mondialement, insiste sur le fait que l'industrie du sexe ne peut être un « travail » comme un autre, car, en accordant une valeur commerciale au sexe, elle met sous son emprise la jeunesse et normalise la violence.

Julie Miville-Deschênes, qui signe la préface du livre, en indique la portée pour le Québec. La présidente du Conseil du statut de la femme souhaite que nous puissions nous inspirer du modèle nordique, certes imparfait, mais demeurant le seul qui « ancre dans les esprits que le corps des femmes n'est pas une marchandise » (p. 9). Replacer la victoire des féministes nordiques dans son contexte permet d'envisager la pénalisation de l'achat de services sexuels autrement qu'une politique « conservatrice ». En fait, la nouvelle loi canadienne, soumise par le gouvernement Harper et qui criminalise le client et le proxénète, a brouillé les repères idéologiques. Au Québec, progresser, après le modèle nordique, c'est revendiquer pour soi la nouvelle loi, tout en luttant pour des services sociaux, des thérapies d'appui et des alternatives à l'emploi, de l'aide qui serait organisée démocratiquement par les survivantes et les victimes d'agression sexuelle.

Avec clairvoyance, les auteures sont conscientes que l'abolition de la prostitution ne signifie pas son éradication. Abolir la prostitution ne met pas fin au commerce du sexe, tout comme l'esclavage n'a pas disparu immédiatement après son abolition, ou tout comme l'éducation obligatoire n'a pas permis d'éradiquer totalement l'analphabétisme.

Le livre ne recueille pas de beaux essais d'universitaires et la double traduction (norvégien, anglais, français) lui donne parfois un style embrouillé. Mais les cris du cœur de ces militantes féministes donnent espoir qu'abolir la prostitution, c'est possible. Pour se frotter au vif du sujet ici, on visionnera en complément les documentaires d'Ève Lamont, *Le commerce du sexe* (2015) et *L'imposture* (2010). Ne laissant personne indifférent, *Elles ont fait reculer l'industrie du sexe* est un point de ralliement et un poing levé, écrit par des femmes pour qui la « prostitution » n'est plus un débat, mais une urgence.